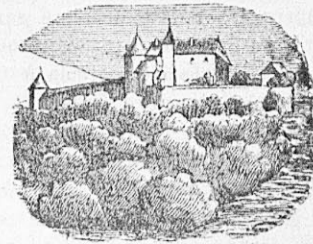




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle

HORAIRE D'HIVER : BULLE, dép. 7^h 10⁰⁵ 4⁰ 6⁴⁴. — BULLE, arr. 9^h 12³⁰ 4⁵⁰ 9³⁵.

ABONNEMENTS
Suisse... 1 an, Fr. 4.50
... 6 mois, 2.50
Etranger... 1 an, 6.—
... 6 mois, 3.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

ANNONCES
District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Cantons et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace.
RÉCLAMES: Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne.
S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, 84, rue de Bâle, (Cercle catholique 1^{er} étage)

Physionomies masquées.

L'autre jour, Pierre Danitton, de la Suisse, parlait des masques dont se couvraient les agents d'infiltration germanique (car nous ne voulons pas faire à nos lecteurs l'injure de supposer qu'ils n'ont pas deviné) dont se couvraient, disons nous, ces agents d'infiltration lente et sûre, dans le but de bien et silencieusement accomplir leur besogne.

Mais ceux-là sont peut-être excusables à certain point de vue; ils travaillent pour une idée, ils agissent en vue de la réalisation d'un programme réaliste; si les moyens employés, si le but à atteindre sont condamnables, du moins ils ne portent préjudice qu'à ceux qui le veulent bien, aux *poires*.

Mais si nous regardons autour de nous, si nous observons attentivement certaines physionomies qui nous ennuient, nous ne pouvons nous empêcher de constater tout haut que les masques sont nombreux.

Nous voyons d'abord le masque de l'indifférence; il est des gens qui veulent paraître blasés de tout, que rien ne touche ou du moins que rien ne paraît toucher. Ce sont là des snobs inoffensifs, qui font du mal à eux seuls; car ces hommes souffrent intérieurement de soutenir constamment ce masque d'indifférence. C'est une véritable torture que de veiller constamment à ne faire paraître aucune pitié pour les souffrances d'autrui, aucune émotion à l'ouïe d'un malheur, aucun sentiment de répulsion devant l'iniquité. Nous disions que ces hommes sont inoffensifs. C'est vrai jusqu'à un certain point; mais cependant il y a quelque chose de révoltant dans ce masque de cynisme; si l'exemple de l'humanité, nous assisterions au triomphe du plus abject et du plus féroce égoïsme.

Mais ce n'est là qu'une infime exception. Le masque le plus courant, celui que nous voyons tous les jours, est celui que, dans certaines sphères, on porte ouvertement, comme un talisman, celui qui doit couvrir bien des turpitudes, celui qui doit absoudre bien des fautes et qui, surtout, doit donner à celui qui le porte la considération et les honneurs. C'est un masque que l'on modèle déjà de bonne

heure; dès qu'ils sont en âge de comprendre, les jeunes gens sont éduqués dans le sens du port de ce masque; ils savent déjà que, pour jouir de la considération, il ne suffit pas d'une conduite régulière, d'un cœur haut placé; au contraire, ce sont là des vertus non indispensables; paraître bon aux yeux des hommes, n'en est-ce pas assez? Portons le masque de la vertu, sachons cacher soigneusement nos vices ou nos défauts; personne ne nous les reprochera si, ostensiblement, nous donnons les marques extérieures de la bonne conduite et des plus hautes vertus.

C'était un philosophe celui qui disait: « Quand la vertu fuit du cœur, elle se réfugie sur les lèvres ». C'est tellement vrai que plus un homme est abject, plus il sera sévère pour les autres, plus il sera indulgent pour lui-même; mais aussi, plus souvent il parlera d'honnêteté et de conscience. Pour ces âmes viles et méprisables, les marques d'une piété profonde sont le masque dont ils cachent leur vie privée.

A qui la faute, si cette mentalité étend ses ravages chaque jour davantage? Sans aller au fond des choses, il est aisé de découvrir l'origine de ce masque menteur. Cette origine remonte à celle du régime qui nous gouverne.

La politique suivie depuis quelques lustres a modelé ce masque d'hypocrisie qui couvre tant de faces blêmes. Dans chaque assemblée politique, il n'est pas un orateur qui ne démontre, par des arguments spécieux, que le parti gouvernemental est la Terre promise, qu'il n'y a point de salut hors de ses rangs.

Nous sommes les seuls purs, les seuls bons, les seuls vertueux et ceux qui ne marchent pas avec nous sont des êtres pervers, corrompus, ils forment la lie de la société. Mais pour être avec nous, pour jouir des avantages de notre protection, pour participer aux dispensations que nous distribuons, il faut montrer que l'on porte, au moins sur le visage, la marque de la religion qui est notre étendard et qui forme le plus puissant de nos leviers, le plus formidable de nos moyens d'action.

Voilà ce que disent les propagateurs de la bonne cause, ou du moins voilà ce que signifient leurs paroles et leurs exemples.

Que l'on s'étonne après cela si les

poires qui suivent bénévolement les exemples venus d'en haut mettent en pratique de si faustes doctrines, d'aussi condamnables enseignements.

NOUVELLES SUISSES

Bénéfices de guerre. — La question d'un impôt fédéral sur les bénéfices de guerre sera soumise par le Département des finances à une commission consultative de douze membres qui se réunira prochainement.

Au service étranger. — M. Albert de Tschärner, major de cavalerie suisse, a été nommé capitaine au premier régiment étranger.

Les affrètements suisses. — Le commissariat général des guerres se prépare à affréter un certain nombre de vaisseaux pour le compte de la Confédération. Les navires affrétés par la Suisse sont pour la plupart suédois et hollandais, mais il s'en trouve aussi de grecs, d'espagnols et même de japonais. On conservera l'ancien usage de notifier aux puissances belligérantes le départ des navires neutres, mais il va sans dire que cette précaution ne diminuera rien les risques. Le taux de l'assurance en Amérique est actuellement de plus de 1 1/2 % de la valeur de la cargaison, ce qui équivaut à une somme de 40,000 à 50,000 francs par navire.

Quoique difficile, cette question des transports maritimes l'est encore moins que celle d'expédier les marchandises de leur lieu de débarquement jusqu'en Suisse. Si le maïs arrive en quantités assez abondantes de Cette et de Marseille, il n'en est pas de même du blé, dont nos approvisionnements ne sont plus que de 8000 à 9000 wagons.

Mise sur pied de la 2^{me} division. — Sont de nouveau mis sur pied, à teneur de l'arrêté du Conseil fédéral du 20 avril:

Les compagnies 3 et 4 des bataillons de fusiliers 16 à 24, 49 et 51 et des bataillons de carabiniers 3 et 5, les compagnies 1 et 4 du bataillon de fusiliers 90 et des carabiniers 4, 14 demi-compagnie de cyclistes 2, les troupes d'artillerie de montagne 6 et 8, batterie d'obusiers 76, compagnie sapeurs 3 et 4-2, demi-compagnie des pionniers-télégraphistes 2, compagnie

sanitaire 4-5 et 6-2, compagnie de subsistance 2-2.

Premier jour de la mobilisation pour les troupes de la deuxième division le 5 juin.

Garnison de St-Maurice:
Le bataillon d'infanterie de forteresse 177, le 15 juin, et un détachement de la compagnie d'artillerie de forteresse 14, le 16 juin, un détachement de la compagnie de pionniers de forteresse 6 le 16 juin, un détachement de la compagnie de pionniers de forteresse 7 le 5 juin et un détachement de la compagnie des projecteurs de forteresse 3 le 16 juin.

Prisonniers français hospitalisés en Suisse. — Les journaux de Constance annoncent que dans cette ville une grande quantité de prisonniers de guerre français attendent leur transfert en Suisse. Vendredi sont arrivés cent hommes et samedi 160 qui seront probablement transportés en Suisse au commencement de mai.

Selon les journaux de Constance, le chiffre de six mille Français indiqué par les journaux suisses pourrait être dépassé.

La situation financière. — Le département politique fédéral des finances se propose, aussitôt que le Conseil fédéral aura pris une décision à ce sujet, de convoquer pour le mois de mai une conférence d'hommes de confiance des divers partis politiques et groupements professionnels pour discuter l'ensemble de la question de la réforme financière fédérale au point de vue national. On discutera à cette occasion la question de l'introduction d'un impôt de guerre temporaire sur la fortune dont le produit serait destiné à payer une certaine partie des intérêts et amortissements de la dette de mobilisation.

La faim. — Bien que notre situation alimentaire ne soit pas couleur de rose et doive s'aggraver encore considérablement dans les mois qui vont venir, nous sommes toujours bien privilégiés vis-à-vis des habitants de certains pays belligérants. Une de nos compatriotes qui revient de Berlin, où elle a passé plusieurs mois dans une famille aisée, nous dit que certains aliments y deviennent des raretés, dit la *Revue*. Le lait est remplacé dans beaucoup de familles par une mixture dont les chimistes ont le secret. La

viande est à 8 fr. le kilo. Le café a disparu. Un Suisse demeuré sur les bords du Bosphore, nous écrit que la cherté de la vie est extrême à Constantinople. L'une des denrées les plus rares est le sucre qui se vend jusqu'à 60 fr. le kilo. Heureux encore ceux qui peuvent en acheter ! Tel est le désarroi jeté par la guerre dans les conditions économiques de l'Europe, par le blocus, l'emploi des forces ouvrières à des travaux de guerre, la suspension de la liberté du commerce international, la guerre des sous-marins, etc. On peut dire que le monde entier souffre après la cessation de cette monstrueuse folie guerrière, qui ne laissera après elle que ruines, des deuils, des misères de toute sorte, l'appauvrissement, des haines durables. Si seulement cette leçon pouvait guérir les criminels auteurs responsables de la catastrophe ou en prévenir le retour !

Les déserteurs. — On mande de Rheineck qu'un déserteur autrichien vient d'être arrêté par la police. Il avait franchi le Rhin à la nage pour échapper à la surveillance des soldats de la frontière.

Un ballon égaré. — On a trouvé dans la région de Rickenbach, un ballon français contenant des proclamations adressées au peuple alsacien.

Zurich. — Un drame sur le lac de Zurich. — Samedi après midi, par suite d'une violente tempête, une petite barque, sur laquelle se trouvaient deux jeunes gens, a fait naufrage entre Wollishofen et Tiefenbrunnen. L'un des occupants a pu être sauvé par un vapeur tandis que l'autre s'est noyé.

La victime est un jeune homme de 22 ans, fils d'un négociant de Wil (St-Gall) ; il fréquentait à Zurich une école privée. Le rescapé son camarade Miller de Zurich a pu se maintenir sur le bateau jusqu'à ce que le vapeur soit arrivé sur les lieux.

Glaris. — Electrocuté. — A la filature Paravicini, à Schwanden, Thomas Blumer, 35 ans, marié, père de cinq enfants, a été électrocuté par le courant à haute tension.

— Mort dans la neige. — Un agri-

culteur nommé Helti, est tombé dans un ravin et a été étouffé sous la neige accumulée. Son corps n'a été retrouvé qu'après de longues recherches.

A L'ÉTRANGER La guerre en Europe.

Les nouvelles officielles.

Paris, 24. — Communiqué de 23 h. En Belgique, activité de notre artillerie dans les secteurs de Westende et de Steenstrate.

En Argonne, nous avons exécuté des tirs de concentration sur la région de Malancourt.

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi a bombardé violemment au cours de l'après-midi la position du Mort-Homme.

A l'est de la Meuse et en Argonne, activité intermittente de l'artillerie.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation.

Dans la nuit du 23 au 24 avril, nos escadrilles ont effectué plusieurs opérations de bombardement. 21 obus et 8 bombes incendiaires ont été lancées sur la gare de Longuyon, 5 obus sur la gare de Stenay, 12 sur le bivouac à l'est de Dun, 32 sur le bivouac de la région de Montfaucon et sur la gare de Nantillois.

La bataille de Verdun.

Après deux mois de bataille et malgré les dépenses incalculables des Allemands en hommes et en matériel, non seulement les Français tiennent bon, mais ils réagissent efficacement. Leurs forces augmentent et leurs positions s'améliorent, alors que la lassitude de l'ennemi est indéniable et qu'il perd graduellement et sûrement l'initiative de l'action. Ces signes confirment d'une manière éclatante les promesses de victoire du général Pétain.

Mort de von der Goltz.

Le général feld-maréchal baron von der Goltz pacha a succombé le 19 avril, après dix jours de maladie, dit l'agence Wolff, au typhus exanthématique, au quartier général de son armée turque.

Pour les ennemis des Jeunes-Turcs et du régime germano-turc instauré à Constantinople, le maréchal von der Goltz était l'homme néfaste contre lequel se concentraient bien des haines qui n'ont fait que s'accroître à l'occasion des derniers revers turcs en Arménie.

Les dépêches affirment que le maréchal est mort du typhus. Hum ! Ce typhus pourrait bien être le typhus métallique, le même qui a expédié d'autres pachas plus authentiques.

Comment les Italiens s'emparèrent du col di Lana.

Les journaux de Rome publient les renseignements suivants sur la conquête de la dernière cime du col di Lana, effectuée par les Italiens après l'explosion de puissantes mines, dans la nuit du 17 avril.

Les travaux de percement des rochers pour le placement des mines explosives sous les tranchées ennemies avaient commencé en décembre 1915 ; ils ont duré quatre mois. Le soir du 17 avril, les dernières mesures pour assurer l'heureuse opération ayant été prises, on procédait, à 11 h. 15, à l'explosion du fourneau de mines. La montagne entière fut ébranlée par une détonation formidable, les positions ennemies furent bouleversées, soulevées et détruites. La neige et les rochers s'ouvrirent sur une longueur de quatre-vingts mètres sous la poussée invisible et les cadavres autrichiens s'entassèrent sous les décombres. Aussitôt après, l'artillerie, par ses tirs efficaces de destruction, empêchait l'arrivée de renforts autrichiens ; les Italiens se ruant sur les tranchées et boyaux bouleversés par les mines, forçaient les survivants à se rendre. La nuit suivante, après un intense bombardement, l'ennemi essaya de reconquérir les positions perdues, mais les canons l'empêchèrent de s'approcher. Une autre tentative d'attaque fut repoussée le matin du 19 avril ; maintenant le col di Lana tout entier, avec les pentes montagneuses d'Agai, de Salessi et de Castello, est solidement en possession des Italiens.

Mesures portugaises.

Le gouvernement portugais vient

de prendre les mesures réclamées par l'opinion publique à l'égard des personnes et des biens des sujets allemands. Ceux qui résident encore au Portugal devront en sortir, par la frontière espagnole, dans un délai de cinq jours. Toutefois, les hommes entre seize et quarante-cinq ans seront internés dans l'île Terceira, archipel des Açores, qui est déclarée en état de siège. Ils pourront s'y faire accompagner, à leurs frais, de leurs femmes et enfants mineurs.

Toutes transactions commerciales sont interdites aux Allemands en territoire portugais et tout commerce est prohibé avec les Allemands ou des personnes résidant en Allemagne.

La presse et les Russes.

Tous les journaux saluent l'arrivée des Russes.

« Nous saluons ces frères d'armes, écrit la *Liberté de Paris*, qui avec les Anglais, les Belges, les Italiens, les Serbes et nous-mêmes ne font qu'une seule et même armée. Nous ouvrons nos bras et donnons place à nos foyers à ces amis de vieille date, venus nous aider à délivrer le monde de l'oppression germanique. »

Le Temps écrit :

« Le geste russe traduit un acte de la formule que M. Briand faisait acclamer récemment à Rome « L'unité d'action sur l'unité du front. » Le drapeau de la Russie flotte aux côtés des drapeaux de la France, de l'Angleterre et de la Belgique sur la ligne de la mer du Nord au Jura, comme l'éclatant témoignage de la résolution de tous de continuer la lutte jusqu'à ce que le militarisme prussien défini par M. Asquith, soit définitivement battu. »

Le *Le Journal des Débats* :

« Si nos ennemis nourrissaient l'espoir d'user devant Verdun les réserves françaises et de percer notre front après nous avoir épuisés, ils constatent aujourd'hui, après le magnifique périple des soldats russes, qu'aucun de nos alliés ne les laissera maîtres d'exécuter ce plan désespéré. L'heure approche où l'étreinte fatale va se resserrer de toutes parts comme le cercle coulant du condamné à mort. »

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

La Terre qui meurt

PAR
RENÉ BAZIN

Il avait subi la discipline militaire, mais sans en comprendre la nécessité, sans en retirer le profit qu'elle peut donner. On l'avait commandé, on l'avait puni, fait aller et revenir, pendant trois années, mais jamais il ne s'était senti aimé, soutenu dans les quelques bonnes intentions timides qu'il avait apportées de chez lui, traité en homme qui a une âme, et que grandit son sacrifice humble. En revanche, tout le mal de la caserne avait eu prise sur lui : les exemples de la chambre, les conversations, le perpétuel souci d'échapper à la règle, les préjugés, les corruptions multiples de tous ces hommes arrachés au foyer, dépaysés, nouveaux à la tentation des villes, et dont la jeunesse en crise ne trouvait pas un guide. Il n'était ni meilleur ni pire que la moyenne de ceux qui

rentraient dans les campagnes. Il avait rapporté à la Fromentière un souvenir de mauvais lieux qui le suivait partout, une défiance contre toute autorité, le dégoût du travail dur, indéfini, inégalement productif des champs, qu'il comparait avec de vagues emplois civils, dont on avait vanté devant lui les loisirs et la sécurité. Qu'il était loin, le jeune Maraichin sauvage, au regard insouciant, l'inséparable compagnon d'André, et son modèle en ce temps-là, son protecteur, qui s'en allait par les levées des canaux, fendant l'air avec une baguette de tamarin, pour voir si les vaches n'avaient pas franchi la clôture du pré, ou pour chercher les canes égarées dans les fossés !

L'homme n'avait repris que malgré lui et faute de mieux le soin des bêtes et le manche de la charrue. La proximité de Challans, de ses cabarets et de ses auberges peu sévères le tentait. Les camarades le relançaient, et il se laissait entraîner, toujours faible et passif. Le mardi, surtout, qui est le jour de marché, le père ne voyait que trop souvent ce fils de vingt-sept ans quitter la métairie sous des prétextes variés, à l'heure brune, pour ne rentrer que tard dans la nuit, abruti,

insensible aux reproches. Il en ressentait une peine qui ne le quittait point. A cause de François, la Fromentière n'était plus le lieu sacré que tous aimaient, défendaient, d'où personne ne songeait à s'éloigner. Dans cette salle où la famille était en ce moment rassemblée, que de mères, que d'enfants, que d'aïeux unis ou résignés avaient vécu ! Dans ces hauts lits qui garnissaient les murs, quelles lignées innombrables avaient été conçues, nourries, s'étaient couchées, enfin, tranquilles, pour la dernière fois ! On avait souffert là et pleuré, mais on n'avait point été ingrat. Toute une forêt aurait été remise sur pied, si le bois brûlé dans cette cheminée, par des gens du même nom, avait pu reprendre racine. Qu'en serait-il désormais des descendants ? Le vieux avait remarqué justement, depuis des mois déjà, que François et Eléonore comptaient quelque chose. Ils recevaient des lettres, l'un ou l'autre, dont ils ne disaient rien ; ils se parlaient aux coins des champs ; quelquefois la fille écrivait le dimanche, sur du papier sans fleurs, comme on fait quand on n'écrit point à des amis. Et l'idée lui était venue que ses deux enfants, las d'être gouvernés et grondés, bien

doucement pourtant, cherchaient une métairie où ils seraient leurs maîtres, dans quelque paroisse voisine. Il n'osait pas approfondir cette pensée là. Il la repoussait comme un soupçon injuste. Mais elle traversait son esprit, car il n'avait pas de plus grand souci que l'avenir de la Fromentière, et François, c'était l'héritier maintenant, depuis le malheur de l'aîné. Quand le travail était à peu près bon, le père songeait avec joie : « Voilà mon gars qui s'y remet, tout de même ! » En vérité, des quatre enfants qui se trouvaient groupés dans la salle de la grande ferme, en cette soirée de septembre, une seule personnifiait, intacts, tous les caractères et toutes les énergies de la race : c'était la petite Rousille, qui mordait un grignolet de pain donné par Eléonore. Une seule physionomie exprimait l'ardeur de vivre, la santé pleine du corps et de l'âme, la vaillance qui n'a pas lutté encore et qui attend son heure : c'était celle de la jeune fille à qui personne encore n'avait parlé, et qui restait toute droite dans la haute cheminée.

— Voilà la soupe finie, dit le métayer. Allons, Mathurin, pique une tranche de lard avec moi !

En Chine.

Une dépêche de Pékin annonce que Youan Chi Kai s'est démis de la présidence de la république chinoise et qu'il quitte complètement le pouvoir. Cette détermination a été prise par l'hostilité à laquelle il a butte depuis qu'il avait exprimé ses aspirations à la couronne. Il est remplacé à la présidence par Tcha Tchi Dioni, qui, en même temps, prend le portefeuille de la guerre. Le nouveau président rallierait à son opinion du Sud de la Chine, qui avait levé l'étendard de la révolte contre Youan Chi Kai.

CANTON DE FRIBOURG

L'affaire Savoy.

Il souvient que, sur dénonciation de la légation allemande à Berne, une enquête a été ouverte par la justice suisse contre M. Savoy, conseiller fédéral, accusé de contrevention de la loi sur le maintien de la neutralité. Ensuite d'une indiscretion de la presse, la presse fut mise au courant de cette affaire. Plusieurs journaux publièrent à ce sujet des articles et tendancieux, tiens de caractère et de perfides insinuations. M. Savoy demanda immédiatement au conseil fédéral de prendre toutes mesures aux fins de faire la lumière plénière sur les faits dont il s'agit. Une enquête minutieuse fut faite. Elle vient d'aboutir à un résultat.

On sera unanime, en Suisse, à regretter qu'un honorable membre de notre pays ait eu à subir l'insulte de la dénonciation allemande étrangère, la procédure étrange, la procédure étrange d'une enquête.

Parti libéral-radical

Le groupe des députés libéraux réunis à Morat a décidé de ne pas le siège laissé vacant au conseil fédéral, par la démission de M. Savoy, également reconnu qu'il ne faut pas prétendre à une représentation du Tribunal cantonal. La liberté libérale radicale n'a plus de représentant depuis le décès de M. J. Broyc.

— Non, c'est toujours la même chose chez nous.
— Eh ! tant mieux, répondit-il, bon, le lard : moi je l'aime !
— Mais l'infirme, repoussant son front les épaules, murmura :
— L'autre viande est trop dure, pas vrai ?
— L'assassin Lumineau français, rappelle de l'ancienne prospérité, mais il dit sans se fâcher.
— En effet, mon pauvre Mathurin, la vie est dure et la dépense est grande.
— Puis, voulant changer de sujet, dit-il :
— Est-ce que le valet n'est pas content ?
— Trois voix, l'une après l'autre, dirent :
— Je ne l'ai pas vu ! Ni moi, ni toi.
Après un silence, pendant lequel les yeux se levèrent du côté de la porte.
— Il faut demander cela à Eléonore. Elle doit avoir des nouvelles.
La petite, à demi tournée vers la cheminée, dessinait sa main sur le rebord du feu dessinant sa main.
— Sans doute, j'en ai. Je l'ai dit au tourment de la virette de ch...

En Chine.

Une dépêche de Pékin annonce que Youan Chi Kai s'est démis de ses fonctions de président de la République chinoise et qu'il quitte complètement le pouvoir. Cette détermination lui est dictée par l'hostilité à laquelle il était en butte depuis qu'il avait manifesté ses aspirations à la couronne. Il est remplacé à la présidence par Tona Tchi Djoui, qui, en même temps, prend le portefeuille de la guerre. Le nouveau président rallierait à sa personne l'opinion du Sud de la Chine, qui avait levé l'étendard de la révolte contre Youan Chi Kai.

CANTON DE FRIBOURG

L'affaire Savoy. — On se souvient que, sur dénonciation de la légation allemande à Berne, une enquête a été ouverte par la justice militaire contre M. Savoy, conseiller d'Etat, accusé de contravention à l'ordonnance sur le maintien de la neutralité. Ensuite d'une indiscretion inexplicable, la presse fut mise au courant de cette affaire. Plusieurs journaux ont publié à ce sujet des articles violents et tendancieux, tissés de calomnies et de perfides insinuations. M. Savoy demanda immédiatement au Conseil fédéral de prendre toutes mesures utiles aux fins de faire lumière pleine et entière sur les faits dont on l'accusait. Une enquête minutieuse fut instruite. Elle vient d'aboutir à un arrêt de non-lieu.

On sera unanime, en Suisse, à reconnaître qu'un honorable magistrat de notre pays ait eu à subir chez nous, suite de la dénonciation d'une puissance étrangère, la procédure tracassière d'une enquête.

Parti libéral-radical. — Le groupe des députés libéraux-radicaux réuni à Morat a décidé de revendiquer le siège laissé vacant au Conseil d'Etat, par la démission de M. Torche. Il a également reconnu qu'il y avait lieu de prétendre à une représentation au sein du Tribunal cantonal où la minorité libérale radicale n'a plus de représentant depuis le décès du regretté M. J. Broyc.

— Non, c'est toujours la même chose chez nous.

— Eh ! tant mieux, répondit le père, c'est bon, le lard : moi je l'aime !

Mais l'infirmier, repoussant le plat et haussant les épaules, murmura :

— L'autre viande est trop chère, à présent, pas vrai ?

— L'oussaint Lumineau fronça le sourcil, au rappel de l'ancienne prospérité de la Fromentière, mais il dit sans se fâcher :

— En effet, mon pauvre Mathurin, l'année est dure et la dépense est grosse.

Puis, voulant changer de sujet :

— Est-ce que le valet n'est pas rentré ?

Trois voix, l'une après l'autre, répondirent :

— Je ne l'ai pas vu ! Ni moi ! Ni moi !

Après un silence, pendant lequel tous les yeux se levèrent du côté de la cheminée :

— Il faut demander cela à Rousille, dit Eléonore. Elle doit avoir des nouvelles.

La petite, à demi tournée vers la table, le reflet du feu dessinant sa silhouette, répondit :

— Sans doute, j'en ai. Je l'ai rencontré au tournant de la virette de chez nous ; il va

Les propositions auront lieu à temps et selon les usages parlementaires.

Finances fribourgeoises.

Les comptes d'Etat du canton pour 1915 accusent un déficit de 649,940 francs, sur un total de dépenses de 8,221,560 fr. C'est l'habitude !

Mises de vins. — Les vins récoltés en 1915 dans les vignes que l'hôpital de Fribourg possède à Lavaux, se sont vendus comme suit :

Calamin, de fr. 1.— 1/2 à fr. 1,12 1/2. Riez, de 90 à 95 1/2 cent. le litre.

Tirage financier. — Le 27^{me} tirage des lots de l'Hôpital cantonal a eu lieu le 15 avril.

Séries sorties : 461, 1276, 1821, 2283, 2342, 2725, 3155, 3918, 4185, 5731, 5858, 6331, 6471, 6901, 6903, 6932, 8301, 8754, 9110, 9114.

Le tirage des numéros de ces séries et des lots adhérents aura lieu à 2 h. de l'après-midi, le 15 mai prochain, au bureau du chef de la Trésorerie d'Etat.

GRUYÈRE

Pâques. — Si, dans toute l'étendue de la chrétienté, le même zèle, la même ferveur ont été mis au service de la célébration de cette fête universelle de la Résurrection, c'est que cette fête est celle qui, peut être, a le plus d'attraits pour les croyances religieuses comme pour la côté purement matériel des choses. C'est l'acheminement vers une vie nouvelle, c'est l'ouverture du printemps, c'est une sève puissante et féconde qui s'infiltre aux cœurs imprégnés de mysticisme.

D'ordinaire, la nature elle-même se met à l'unisson des cœurs humains ; elle se parait de ses plus beaux atours pour célébrer dignement, pour rehausser l'éclat et la grandeur de cette fête. Mais cette année, la nature s'est voilée de brume. Pouvait-elle célébrer la résurrection quand, tout autour de nous, dans toute l'Europe anglo-saxonne, rugit un vent de destruction, règne une atmosphère de mort ? La fête de Pâques n'avait donc pas les rigues extérieures de l'allégresse générale. Elle a été célébrée par la nature comme le demandaient les tristes circonstances.

Renouveau. — En dépit des retours trop fréquents du froid et de la neige, l'heure a sonné où la nature reprend ses droits à la vie. Partout, dans les vallons, sur les coteaux, dans les bois, surgissent une infinité de fleurs nouvelles. Les bourgeons craquent sous la poussée d'une sève vigoureuse et la verdure tendre et délicate des foyards va bientôt trancher sur le fond sombre des noirs sapins. On va bientôt assister à ce vaste kaleidoscope offert par la nature, à ce miroitement de couleurs aux nuances infinies dont notre chère Gruyère a tout particulièrement le secret.

Déjà, dans les endroits bien exposés, les myrtiliers sont en fleurs. On ne saurait nier que c'est là un signe de précocité qui donne un démenti aux pronostics donnés par les intempéries.

chasser.

— Encore ! fit le métayer. Il faudra pourtant que ça finisse ! Le garde de M. le marquis, ce soir, comme je serrais mes choux, m'a fait reproche de son braconnage.

— Est-ce qu'il n'est pas libre d'aller aux vanneaux ? demanda Rousille. Tout le monde y va !

(A suivre.)

Conférence. — Dimanche 30 avril, à 2 heures de l'après-midi, il sera donné par M. le Directeur E. de Vevey, de Fribourg, une conférence sur l'amélioration de la fabrication du fromage en vue de l'exportation, à l'Hôtel du Maréchal-Ferrant, à Charmey.

Bétail pour l'armée. — La Commission fédérale de réception du bétail de boucherie pour l'armée passera à Bulle, vendredi 28 avril, à 9 h. du matin. Prière de conduire le bétail à l'emplacement habituel, près de l'église.

Institut Duvillard, Orphelinat du district de la Gruyère. — Les dons en vêtements usagés pour les orphelins pauvres sont toujours reçus avec reconnaissance par la Direction, à Epagay.

L'Orphelinat héberge en ce moment 37 garçons et 16 filles.

(Communiqué.)

Avis. — La Police locale rappelle au public que la circulation des petits chars est absolument interdite sur les trottoirs.

Les infractions à cette défense seront punies d'amende.

(Communiqué.)

Avis aux parents. — La Commission scolaire de Bulle rappelle qu'il est défendu aux enfants de circuler dans les rues et sur les places publiques après 8 heures le soir.

Les contraventions à cette prescription seront punies d'amende.

(Communiqué.)

Avis. — Il est porté à la connaissance du public de la Ville de Bulle que la Commission du feu est composée de MM. Meyer Charles, président, Castella Ernest, capitaine du feu, et Heimo Charles.

(Communiqué.)

Des avalanches à nos frontières. — Les dernières chutes de neige ont causé de grands dégâts dans les forêts et les pâturages du Pays d'En Haut. Des arbres ont été écrasés par la neige et des chablis emportés par des avalanches. Au Flory, près de la Verdez, une étable a été entièrement balayée par une avalanche poudreuse venant de la Dent de Brenlaire. Le bâtiment, construit à neuf l'an dernier, par le syndicat de Chésalles-sur-Oron, pouvait contenir environ 100 têtes de bétail. On n'a retrouvé sur son emplacement qu'un tronc de sapin avec ses racines.

D'autre part, les deux chalets de Becques, à l'Eivaz, ont été aussi complètement détruits par une avalanche poudreuse. On peut s'attendre encore à de nouveaux dégâts, si la neige continue à tomber sur les montagnes.

Nos soldats. — On nous écrit de la frontière :

Une alarme en seconde ligne.

Nous avons marché toute la journée, accompagnés de la pluie qui nous avait complètement trempés, et nous étions contents de rentrer à Neuchâtel, où nous devions rester une quinzaine de jours. Depuis si longtemps que nous étions loin d'une localité, perdus dans les montagnes, nous avions enfin nous sentir revivre dans une jolie ville où tout nous semblait merveille, de grandes rues, de beaux jardins, des monuments et surtout le rivage du lac. Oh ! quel beau lac ! Comme il nous semblait beau et grand de la colline que nous longions. Hélas ! tout ceci ne devait être qu'un rêve. Pour l'instant, nous étions heureux, bien que mouillés et fatigués, et c'est en chantant que nous arrivions aux portes de la ville. Nous portons l'arme,

la fanfare entame *Sambre et Meuse* et nous défilons au pas cadencé devant le colonel divisionnaire. Nous rentrons ensuite dans nos cantonnements respectifs que nous trouvons luxueux, en comparaison de ceux que nous avions précédemment.

Ce soir-là, nos officiers ne furent pas exigeants, car eux aussi désiraient le moment du licenciement. Une demi-heure plus tard, l'appel principal avait lieu. Le « Rompez vos rangs » fut de suite prononcé et la troupe déconsignée s'écoula rapidement dans les rues de la ville, où les cafés ne tardèrent pas à s'emplier, chacun éprouvant le besoin de se reconforter.

A dix heures du soir, nous rentrons dans le cantonnement, dans l'espoir de prendre un repos bien mérité. Je n'ai pas cette chance là, car je reçois l'ordre d'aller de suite avec mon groupe renforcer la garde de police. Je suis furieux, mais, puisqu'il le faut, je me résigne. Bientôt, le plus grand silence règne dans le cantonnement où se trouvent la compagnie ainsi que la garde. Minuit sonne, rien ne trouble le silence de cette nuit, que le pas lent et rythmé de la sentinelle dans le grand vestibule. Une automobile passe à toute vitesse devant le corps de garde, vers 1 1/2 heure du matin, puis une seconde et enfin une troisième, qui s'arrête. Je sors immédiatement et me trouve face à face avec un officier. « Où est le bureau de la Division », me dit-il. « J'irai vous y conduire, mon lieutenant ».

Je monte sur le marchepied de l'automobile et nous partons. Nous arrivons, deux officiers descendant rapidement, j'en reconnais un bien vite, c'est le général ; je prends la position et je m'annonce, « Rentrez ! merci, me dit-il », et je m'éloigne, tout fier d'avoir été en auto avec le chef de notre armée.

Cette fois, plus de doute, il doit y avoir alarme. Un coup de téléphone du Bureau de la Division retentit : « Allo, allo ». Oui. Qu'y a-t-il ? « Alarme, donnez les ordres nécessaires. Le lieutenant de garde court chercher les ordres. Immédiatement, je crie dans le corps de garde « Debout ! ». Il y a alarme. Diverses voix répondent à mon appel. « Oh, la jambe, pensais-tu que ça marche, c'est une voix étouffée sous les couvertures. Pleurs pas, tu la reverras, ta mère, crie une autre. » Un homme trouve même le moment opportun pour chanter « Amélie, tu sens la menthe ».

Ces plaisanteries ne se terminent qu'à la rentrée du lieutenant ; des ordres brefs sont donnés. La garde part avec la troupe.

La compagnie se rassemble, nous formons les faisceaux, sac à terre et nous attendons, tout tremblants que l'heure du départ ait sonné.

Trois heures du matin, nous partons, les compagnies se rassemblent, puis les bataillons, les régiments et enfin la brigade, et la colonne sans fin s'enfonce dans les ténèbres de la nuit, suivant sa marche silencieuse vers une destination inconnue.

Sergent E. P. 11/7 1^{re} section.



Monsieur J. GROSSENBACHER GUINET, à Bulle; Monsieur Auguste GUINET, à Genève; Monsieur et Madame DUMONT-GANTER, à Carouge-Genève ont la grande douleur de faire part du décès de

MADAME

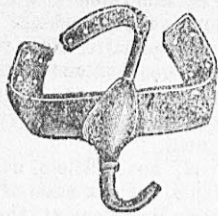
T. GROSSENBACHER

leur chère épouse, leur concine et parente, survenu subitement à l'âge de 68 ans.

L'ensevelissement a eu lieu lundi 24 avril.

R. I. P.

Articles pour l'hygiène.



ESSAIS gratuits de bandages herniaires !

ROBERT DUFEY, bandagiste,

38, Place de la Gare, FRIBOURG

seul spécialiste du canton, fait journellement la démonstration et l'essai gratuits de bandages herniaires élastiques à ressort, etc.

Grand choix de ceintures ventrières.

Téléphone N° 3.50.

Objets de pansements.

On demande pour tout de suite
un charretier
exempt du service militaire.
S'adresser à l'Auberge de Vuippens.

On a mis
par erreur, sur un char, Jeudi, un tuyau et un corde de tuyau, une mitre et un sac de pommes de terre.
Prière de les rapporter au Cheval-Blanc, Bulle.

A vendre
de gré à gré, char à ressorts, char à foin, licols neufs et autres objets.
Vve Hubert MAGNIN, Marseins.

A vendre
bon foin et regain de montagne, telé, livrable à Fribourg ou à La Roche.
S'adresser à Mme Vve Ramuz, Croix-Blanche, La Roche, ou à Alph. Moret, Richemont 7, Fribourg.

On demande
pour le 1^{er} mai une jeune fille connaissant la cuisine.
S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haaseinstein et Vogler, Bulle, sous H 698 B.

On demande une
servante de campagne
de 40 à 50 ans, pour aider dans un petit ménage sans enfant.
S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haaseinstein et Vogler à Bulle, sous H 698 B.

Bonne et forte
cuisinière
est demandée pour le 15 mai dans pension, simple, 100 lits.
S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haaseinstein et Vogler, Bulle, sous H 697 B.

A vendre
un fort cheval de 2 1/2 ans et une jument de 6 ans, pas de piquet.
Maillard Paul, à Marles.

Vacher
exempt du service militaire, capable de traire 13 vaches, est demandé de suite ou à convenir chez Auguste Molinet, à Vullierens par Morges (Vaud). Bon gage.

ON DEMANDE
2 ou 3 bons ouvriers connaissant la scie ou la circulaire; travail assuré pour toute l'année.
S'adresser Usine Castella et Gex, à Bulle.

A louer
à proximité de la gare, une chambre meublée exposée au soleil.
S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haaseinstein et Vogler, Bulle, sous H. 676 B.

On demande
de suite une fille ou une remplaçante pour faire la cuisine et les travaux d'un ménage.
S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haaseinstein et Vogler, Bulle.

Le Syndicat d'alpage de Villarzel cherche un
garde-génisses
très consciencieux pour un troupeau de 50 à 53 génisses.
Adresser les offres à Ernest Bersier, Villarzel (Vaud).

ROMANEL
Source Providence découverte en 1776.
La Perle des eaux de table.
Digestif et diurétique incomparables. Recommandée par toutes les sommités médicales.
Limonades citron et framboise à l'eau de Romanel.

Dépositaire
pour Bulle et la Gruyère :
Félix Decroux, Bulle.
Téléphone 112.

Travaux d'impression
Imprimerie Glasson Frères.



POUDRE MAYOR

le plus puissant

tonique, dépuratif et antiépidémique pour le bétail, connu jusqu'à ce jour

Seuls fabricants: Vve Alf. DELISLE & Co, Lausanne.
Demander partout la Poudre Mayor ou s'adresser à la maison ci-dessous.

Exiger sur chaque paquet la signature B. MAYOR.

Prix : fr. 2.50 le paquet; par 6 paquets, fr. 2, franco.



Dépuratif Salsepareille Model

Le meilleur remède contre toutes les maladies provenant d'un sang vicié ou de la constipation habituelle, telles que: Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Dartres, Eczéma, Affections scrofuleuses et syphilitiques, Varices, Rhumatismes, Hémorrhoides, Époques irrégulières ou douloureuses surtout au moment de l'âge critique, Migraines, Névralgies, Digestions pénibles, etc. Gout délicieux. Ne dérange aucune habitude. — 1 flacon fr. 3.50, 1/2 bout. fr. 5.—, 1 bouteille, pour une cure complète, fr. 8 fr.

Pharmacie centrale, Model et Madlener, rue du Mont-Blanc 9, Genève
Dépôt à Bulle: Pharmacie Gavin.
Oron: Martinet, pharmacien.

Exigez bien la véritable Model.

On demande
une personne pour aider au ménage.
S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haaseinstein et Vogler, Bulle.

On cherche
à acheter une chaudière de 260 à 320 litres et une baratte tournante, sans pied, pour la montagne.
Ecrire en indiquant contenance et prix à Alphonse Dubuis, à Rossinières.

Transport de billons.
Le soussigné reçoit des offres pour un certain nombre de billons qu'il a encore à conduire du Mouret à sa scierie des Granges.
L. DESPOND, Bulle.

CORDONNIER
Le soussigné avise son honorable clientèle qu'il a transféré son domicile rue de la Condémine, à la ferme de M. Pinaton.
L. DROUX, cordonnier.

On demande
des ouvriers pour travailler dans les plantations et terrassements.
S'adresser à Aug. Morand, rue de Vevey, N° 546, Bulle.

CHARROI
de billons.
On offre à transporter 300 m³ de billons depuis le pâturage « La Gassa » jusqu'à la place de dépôt « au Pratz Barras », rière La Villette.
On traiterait, le cas échéant, pour le transport jusqu'à Bulle.
S'adresser à M. le Dr Gelnoz, à Bulle.

On demande
un jeune homme de 15 à 17 ans comme domestique de campagne.
S'adresser à la S. A. suisse de publicité, Haaseinstein et Vogler, Bulle, sous H 644 B.

Je suis acheteur de
LAINES
lavée et non lavée au meilleurs prix.
Ecrivez de suite à G. Bloch, Bale, Burgfelderstrasse.

Estivage.
Je prendrais quelques vaches en estivage. Belles montagnes.
S'adresser à Louis Comba, Montbovon.

Magasin de Chaussures Vve Sottas-Thalmann, Bulle,

Maison Barras, en face du Cheval-Blanc.

On y trouve toujours un grand choix de chaussures en tous genres, fines et ordinaires pour Messieurs, Dames et Enfants et malgré la forte hausse, les chaussures sont toujours à des prix sans concurrence.

Marchandises de 1^{er} choix. — Maison de confiance.

Se recommande.

Tuiles double emboîtement

Passavant, Laufon, Liessberg, Langenthal, Bonfol, etc., toujours en dépôt aux prix de fr. 95.— à fr. 130.— le mille selon quantité et marque.

Boiseries

chêne et sapin toujours achetées au plus hauts prix.

Engrais

de nouveau en dépôt.

E. Glasson & Co, Bulle.

HENRIEZ-LITHINEE

La plus pure des eaux alcalines est l'eau de table par excellence et le meilleur des rafraichissements en coupage avec le vin, les sirops, les liqueurs, etc.

Convient particulièrement aux personnes atteintes de rhumatismes, des maladies de l'estomac, du foie, des reins, de la vessie.

Dépôt pour la Gruyère: Distillerie JULES BLANC, Bulle.

Placement gratuit.

Servantes, armallis et domestiques de campagne sont demandés pour entrer de suite ou dates à convenir.

S'adresser à Ls. Yerly, gérant agricole, Café Moderne, Bulle.

A VENDRE

d'occasion un potager à 3 trous, marchant très bien.

A la même adresse, à vendre, faute d'emploi, divers meubles, soit armoire, tables, chaises, etc.

S'adresser à M. Gustave Martin, rue de Vevey, Bulle.

Mme F. Ormin SAGE-FEMME

reçoit des pensionnaires à toute époque.

Consultations tous les jours. Téléphone 4588.

Confort. — Prix modérés.

Près de la Gare.

Rue de Berne, N° 9, GENÈVE.

Rideaux brodés.

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce, vitrage, brise-bise, etc. Vente directement au consommateur. — Échantillons par retour du courrier.

H. METTLER, Hérissau.

Fabrique spéciale de rideaux brodés.

Graines potagères

1^{er} choix, germination assurée.

E. ROULIN,

au St-Michel, BULLE.

A louer

belle chambre meublée.

S'adresser au bureau du journal.



ABONNEMENTS
Suisse... 1 an, fr. 4.50
... 6 mois... 2.50
Étranger... 1 an... 5.—
... 6 mois... 3.—
payable d'avance.
Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

La culture des arbres fruitiers

Suivant les expériences nombreux points de notre culture rationnelle des arbres fruitiers on ne saurait assez engager les cultivateurs terriens à étendre la culture des arbres fruitiers. Nous avons, il est vrai, grandement d'être exposés tardivement. Mais cette objection pourrait avoir une certaine importance si elle était fondée. Les espèces hâtives, tombées en culture des arbres fruitiers, c'est-à-dire des variétés tardives, c'est-à-dire des variétés de meilleure conservation. Il est avéré qu'un sol qui a une végétation lente, est peu accessible à l'air et que les produits en sont tardifs et disparaissent rapidement. La culture des arbres fruitiers est active, mais les arbres sont féconds. Or, la plupart de nos terres argileuses calcaires, c'est-à-dire les terres perméables à l'eau, sont donc propices à la végétation des arbres fruitiers.

Cependant, même dans les terres compactes, dans les cas où il est possible de faire pousser des arbres fruitiers. Ces terres sont généralement amendées par la marne calcaire ou de terre de l'ébonage de nos routes. Le mélange de ces éléments qui convient pour une végétation active et prospère. Dans les terres où domine le compost de gazon de terre, la question du drainage est plus haut point pour la culture des arbres fruitiers. En effet, s'il y a des arbres souffriront de la stagnation; dans ces terrains, l'excès d'humidité, l'assimilation des matières fertilisantes ne se fait très lentement ou ne se fait du tout; en outre, les racines des arbres, lorsqu'elles sont atteintes de cette maladie, on voit les arbres qu'ils sont atteints de cette maladie, on peut...